

Fête-Dieu

Mes biens chers frères,

L'homme a toujours été la créature privilégiée de Dieu, et vous en êtes la preuve vivante aujourd'hui, vous que l'Eglise a toujours entouré de tant de soins en vous apportant ces richesses, en vous donnant une éducation chrétienne, en vous donnant des prêtres et surtout en vous donnant la possibilité d'assister régulièrement au très saint sacrifice de la Messe, et de recevoir Jésus-hostie. Toutes ces faveurs sont résumées dans la Sainte Eucharistie, et nous allons les repasser brièvement ce matin.

Il y a deux catégories d'êtres auxquels Dieu a donné la raison et qui, pour cela, dominent pour ainsi dire toute la création : ce sont les anges et les hommes. Les anges sont plus élevés, plus parfaits dans la nature ; aussi ressemblent-ils davantage à Dieu qui est pur esprit. Et pourtant, ils n'en ont pas reçu autant de bienfaits. La preuve, c'est qu'aux anges révoltés Dieu n'a pas promis ni envoyé de Sauveur. Il n'a pas livré son Fils pour les racheter, il n'a pas institué pour eux son Eucharistie. Or ce que Dieu n'a pas fait pour les anges, il l'a fait pour vous, il l'a fait pour les hommes : il a eu pour nous des attentions qui nous confondent.

Dieu aurait pu se contenter de faire de nous ses serviteurs, non il a voulu que nous soyons ses enfants ; il nous a associés à sa vie par une adoption mystérieuse qui nous donne le droit d'appeler Dieu du doux nom de Père. Quand, par la faute de nos premiers parents, nous avons perdu son amitié et nos droits à son royaume il s'est montré inconsolable de ce malheur et c'est lui-même qui a bien voulu le réparer en se substituant à nous pour payer notre dette ; et nous avons vu dernièrement, durant la Semaine Sainte, surtout le Vendredi Saint, ce qu'il lui en a coûté.

De la croix où il est suspendu, Jésus dit à chacun de nous : « Voilà ce que vous valez. » Notre âme créée à son image, il l'a donc rachetée au prix son sang et ce n'est pas tout il lui a donné une nourriture de choix qui n'est autre que lui-même.

L'âme humaine, en effet, est une créature vivante et c'est une loi que toute vie doit s'alimenter. Regardez autour de vous. Le végétal se nourrit, il puise dans la terre l'humidité et dans l'air l'oxygène qui lui permettent de grandir et de se développer.

L'animal se nourrit, et l'instinct qui réclame cette nourriture parle avec une violence dont vous êtes témoins journalièrement. Notre corps se nourrit, et l'un des grands problèmes qui agitent l'humanité consiste à lui assurer jour par jour sa subsistance, dont le pain a été de tout temps la base. Il est donc normal que notre âme aussi se nourrisse. Mais de quoi ? Laissons là la parole au saint Curé d'Ars : « Lorsque Dieu voulut donner une nourriture à notre âme pour la soutenir dans le pèlerinage de la vie, il promena ses regards sur la création et ne trouva rien qui fût digne d'elle. Alors il se replia sur lui-même et résolut de se donner. C'est l'amour qui l'a rendu inventif et qui lui a suggéré de se livrer. Ce que l'homme n'aurait pu imaginer, Dieu l'a fait. Ce que l'homme ne peut pas dire ni concevoir et qu'il n'eût jamais osé désirer, Dieu, dans son amour, l'a conçu et exécuté. Aurions-nous jamais osé dire à Dieu de faire mourir son Fils pour nous et nous donner sa chair à manger et son sang à boire ? Si tout cela n'était pas vrai, l'homme aurait donc pu imaginer des choses que Dieu n'aurait pas pu faire, il serait allé plus loin que Dieu dans les inventions de l'amour. » Et cela n'est pas possible.

Parmi les emblèmes qui servent à désigner l'Eucharistie, il n'en est pas de plus touchant que celui du pélican, employé déjà par S. Thomas d'Aquin dans une strophe de l'hymne Adore te. Cet oiseau, dont la conformation est toute spéciale, retire de son estomac, pour les donner à ses petits, les aliments qu'il a pris. C'est dans cette attitude qu'on le représente souvent sur les autels, sur les portes des tabernacles, sur les ornements sacerdotaux, pour figurer l'amour de Jésus qui, dans ce Sacrement, nourrit de sa propre substance les fidèles.

Que Dieu se soit abaissé vers l'homme au point de prendre sa nature, qu'il soit descendu jusqu'à la petitesse de l'enfant, il y a déjà de quoi nous surprendre. Qu'il se soit laissé, lui, la Vie, conduire à la mort et à l'anéantissement du tombeau, voilà qui est plus étonnant. Mais qu'il se soit réduit dans l'Hostie à devenir l'aliment de l'homme, vraiment ceci doit nous jeter dans la stupeur. Quand Notre-Seigneur vivait sur terre, il y avait encore sous la nature humaine, quelques grandeurs, quelques échappées de la puissance divine ; même en Notre-Seigneur mourant il resté quelque chose de majestueux et de divinement impressionnant ; mais en Jésus Eucharistie c'est l'effacement, c'est la petitesse qui atteint ses dernières limites. Regardez mes biens chers frères, notre Dieu se cache là, dans le tabernacle, dans l'hostie, il se cache pour ne pas effrayer votre timidité, il renonce à tout éclat de sa majesté, il semble même renoncer jusqu'à sa liberté pour se livrer au prêtre qui le rend présent, qui le porte où il veut, quand il veut, à qui il veut. On ne peut expliquer ce prodige que par l'amour et par un amour dépassant toutes les bornes. Vraiment Notre-Seigneur a fait des choses extraordinaires pour que nous puissions communier.

C'était déjà de sa part une condescendance infinie de nous permettre de le recevoir et il a poussé la bonté jusqu'à nous le commander, jusqu'à faire de la réception de son corps une nécessité de salut : « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez pas la vie éternelle. » Et ceux qui s'éloignent de ce sacrement, qui ne communie que rarement par négligence ou manque de confession ne savent pas la peine qu'ils font à Jésus, à ce Cœur si aimant qu'il a inventé cette merveille qu'est l'Eucharistie et ils ne savent pas non plus le mal qu'ils se font à eux-mêmes. Quand une âme cesse de s'alimenter, elle ne peut que se traîner et végéter, et elle s'achemine presque fatalement à la mort du péché. Car comment les créatures chétives que nous sommes pourraient-elles avoir de force autrement que par Dieu ?

Mes biens chers frères toute cette courte prédication est une invitation à communier et à communier souvent, régulièrement, et aussi à vous inciter à prendre les moyens de le faire. Je n'insisterai pas, je termine juste par cette parole que j'emprunte encore au saint Curé d'Ars : « Sans la divine Eucharistie, il n'y aurait point de bonheur au monde, la vie ne serait pas supportable. Quand nous recevons la sainte communion, nous recevons toute notre joie et notre bonheur. » Et je me permets d'ajouter que nous nous assurons aussi le bonheur pour l'éternité.
Ainsi soit-il.